

la mer, du côté du couchant, tandis qu'à l'est, elles regardent un petit bois de pins dont les senteurs vivifiantes se mêlent à celles de l'Océan. Un joli jardin qui fait le tour du bâtiment y ajoute le parfum de ses roses et de ses œillets. Bien que qualifiée du nom de château, cette construction n'est qu'une maison ancienne, d'un dessin original et de dimensions assez vastes pour abriter plusieurs familles.

Bernard y mena la sienne, au grand complet. M. Fortuné, Mlle Anne et Clotilde eurent la jouissance du rez-de-chaussée, qui leur permettait d'aller à chaque instant respirer l'air, sans la moindre fatigue. Clotilde avait choisi la vue de la mer dont la plainte perpétuelle, tour à tour mélancolique ou terrible, berçait sympathiquement les émotions de son âme. Souvent, après avoir endormi sa fille, dans une petite chambre contiguë à la sienne, elle ouvrait sa fenêtre et s'y appuyait immobile, écoutant sans se lasser cette grande voix où il lui semblait trouver un écho de celle du cher absent.

Le premier étage était occupé par Pepa, Bernard et Lolita. Pepa avait été sommée d'accepter la plus belle chambre. Son petit docteur l'y avait installée d'autorité et, de concert avec sa femme, il y avait réuni tout ce qui pouvait charmer les yeux de l'Espagnole.

— Mes enfants, leur disait-elle, vous êtes ridicules ; vous avez fait de ma chambre oune paradis.

— Eh bien, où est le mal ?

— Le mal ! c'est que je ne voudrai plus m'en aller.

Ses enfants riaient et l'embrassaient, en disant :

— Tant mieux, tant mieux ! c'est ce que nous voulons.

Puis ils installaient Pepa dans un bon fauteuil, auprès de la fenêtre, bordée de fleurs et garnie d'un store aux couleurs gaies, que l'on baissait à demi et sous lequel la mer apparaissait comme un large ruban bleu.

Alors, les jeunes gens partaient à pied, se donnant le bras, au mépris de la mode actuelle. Bernard soutenait sa jeune femme, en prenant bien garde au moindre faux pas. Il portait un pliant à la main et l'y faisait asseoir quand ils étaient arrivés au haut de la pointe Vallière ; lui s'étendait dans l'herbe courte et tous deux laissaient errer avec plaisir leurs regards sur le riant paysage qu'ils avaient devant eux. A l'horizon, la ville de Royan, toute petite, toute blanche sous la lumière crue du soleil ; au milieu, le phare de Cordouan, grande sentinelle, dans l'eau bleue ; à leurs pieds, la *couche* Vallière avec ses roches bizarres en forme de sarcophage. Ils passaient là leurs après-midi ; c'était leur salon. Bernard avait un livre, Lolita un ouvrage d'aiguille : elle faisait un point, il lisait une ligne et ils échangeaient quelques rares paroles, car, le plus souvent, ils se comprenaient sans rien dire. Ces flâneries quotidiennes au grand air avaient singulièrement fortifié la jeune femme, qui s'était trouvée très anémiée par les dernières épreuves de sa vie de jeune fille.